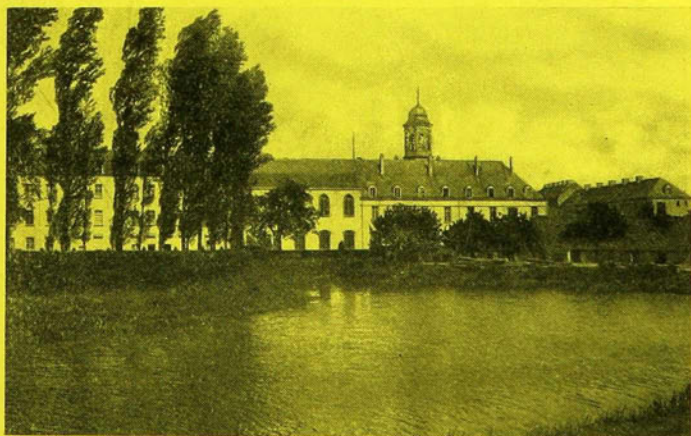


Jan. 1928

Les Retraites fermées en Belgique



TRONCHIENNES



L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTREAL



Le Père Adolphe Petit

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

1822-1914

Par E. LAVEILLE, S. J.

Volume in-12 de XIV-295 pages, avec portrait. 7,50 fr.

« La figure du R. P. Petit n'est pas de celles qui ont besoin d'être embellies: il n'y a qu'à la montrer telle qu'elle est. C'est ce que vous avez fait.

« Vous avez montré le saint religieux, le prédicateur si goûté des retraites, le directeur éclairé, l'ami dévoué, le consolateur de toutes les infortunes. Vous avez fait plus: vous avez donné la clé de cette grandeur surnaturelle, vous avez révélé le secret de cette âme... Vous avez rappelé la simplicité du P. Petit, sa confiance si grande qu'elle lui valut de vrais miracles, son humilité, sa tendre dévotion envers le Sacré Cœur, la très sainte Vierge et saint Joseph. Vous avez fait connaître les œuvres auxquelles il s'est dévoué avec tant de succès: l'œuvre incomparable des retraites fermées, l'Union apostolique des prêtres séculiers, les secours aux missionnaires, l'œuvre admirable des Dames du Calvaire...

« En vous lisant, ceux qui l'ont connu s'écrieront: c'est bien lui! Tous diront: c'est un saint! »

S. G. Mgr HEYLEN, *évêque de Namur*

« Je conserve un souvenir ineffaçable de la bonté, de la douceur, du zèle apostolique avec lesquels le digne religieux attirait les âmes à Notre-Seigneur. C'était vraiment l'homme de Dieu!

« Ceux qui n'ont pas eu le bonheur de le connaître seront grandement édifiés par le récit de sa vie, le spectacle de sa vertu et de ses travaux. Cette lecture sera particulièrement utile à ceux qui ont la charge de diriger les âmes. » S. Em. le cardinal Vincent VANNUTELLI

(Ce livre est en vente chez les principaux libraires au Canada.)

Nihil obstat: Jacques DUGAS, S. J., censeur

Montréal, le 18 janvier 1928

Imprimatur: † Em.-Alph. DESCHAMPS, V. G., Év. de Thennesis

Montréal, le 19 janvier 1928

Auxiliaire de Montréal

HM
31
039
v.102
1928

Les Retraites fermées en Belgique¹



U témoignage des saints, nulle pratique chrétienne n'est plus apte que la retraite spirituelle à convertir les âmes et à les faire progresser. Aussi, depuis des siècles, l'Église n'a-t-elle cessé d'en rappeler les bienfaits, et les derniers papes l'ont-ils recommandée, avec une particulière insistance, aux hommes de notre temps.

« Nul, s'il n'en a fait l'expérience, écrivait le comte Albert de Mun, nul ne sait ce que valent trois jours passés dans la méditation, arrachés au bruit, à l'agitation, au souci des affaires, donnés à la réflexion et à l'examen loyal de soi-même. J'ose affirmer qu'il n'y a pas, pour la vie privée comme pour la vie publique, pour les devoirs de famille comme pour les fonctions sociales, pour les hommes d'État comme pour les simples particuliers, de plus forte et de plus salutaire préparation. »

Et parlant des retraites faites par lui à Athis,² en compagnie d'autres hommes d'œuvres, l'illustre chrétien continuait :

« Là furent trempés, dans la robuste éducation de l'âme et de l'esprit, des caractères que rien ne

1. Nous détachons ces pages avec la bienveillante autorisation de l'auteur de la vie du P. Adolphe Petit, récemment publiée en Belgique. Elles feront connaître un aspect de l'œuvre des retraites fermées en ce pays; elles induiront aussi sans doute plusieurs lecteurs à lire la biographie complète et si édifiante de ce saint religieux.— Note des Éditeurs.

2. Village de Seine-et-Oise où les Jésuites possédaient alors une maison de campagne.

put ensuite ébranler; là, dans l'élan d'une piété chevaleresque, de généreuses résolutions changèrent des chrétiens timides en apôtres ardents; là se conclurent, dans l'intimité des longues causeries, des amitiés fécondes dont l'étroite communauté des idées fut le lien indestructible. »¹

Première retraite collective²

Les catholiques belges n'avaient eu garde de négliger un aussi puissant moyen de rénovation.

Nous avons vu, dès 1857, le P. Petit chargé de donner les *Exercices spirituels* à des laïques venus à Tronchiennes pour s'y recueillir; mais alors les retraitants étaient rares, et arrivaient isolément.

En 1864, un homme dont le nom reviendra souvent dans notre récit, le comte Florimond de Bergeyck, reçut de son directeur, le P. Delcourt, le conseil d'aller en retraite à Tronchiennes. Déjà épris de prosélytisme, il invita deux de ses amis, Alfred Cornet de Peissant et Eugène de Penaranda, à partager sa solitude.

Lorsque, le soir des Rameaux, ils se présentèrent tous les trois, leur valise à la main, à la porte de l'ancienne abbaye, ils étaient loin de soupçonner que cette première retraite collective serait le point de départ d'une des plus belles œuvres dont se glorifie la Belgique catholique, et que, bientôt, il faudrait ouvrir, sur plusieurs points du pays, d'autres maisons de prière aux chrétiens qui voudraient, pendant quelques jours, vivre en contact avec Dieu.

1. *Ma Vocation sociale*, p. 166.

2. Les sous-titres sont de nous. — Notes des Éditeurs.

Les trois amis furent reçus par le P. De Maeyer, alors recteur du noviciat; un tertiaire, le P. Geeraerts, ¹ leur proposa les sujets à méditer, et la retraite dura jusqu'au Jeudi saint, après la messe de communion.

Essor de l'œuvre

L'année suivante, à la même date, les comtes de Bergeyck et Cornet de Peissant revinrent à Tronchiennes; le baron Paul Misson remplaça Eugène de Penaranda, alors absent du pays. Mais c'est en 1866 que l'œuvre devait prendre son essor.

Cette année-là, les retraits arrivèrent au nombre de neuf, et le P. Petit, récemment nommé instructeur, se chargea lui-même de les diriger. Il devait conserver ce rôle pendant près de cinquante ans.

Dès lors, le nombre des catholiques prenant, chaque année, la route de Tronchiennes, s'accroît rapidement. En 1868, ils dépassent la vingtaine; bientôt il faut organiser une seconde retraite pendant la semaine de la Passion, une troisième avant la Pentecôte, une quatrième en septembre, une cinquième avant Noël.

En 1877, le chiffre des retraits s'élève à cent cinquante. En 1880, les locaux mis à leur disposition sont devenus trop étroits, les cellules des Pères sont envahies, et il est impossible d'héberger tous ceux qui demandent leur admission; mais la générosité de ces chrétiens permet au recteur d'alors,

1. Plus tard professeur de philosophie et directeur de congrégation à Louvain.

le P. Genis, d'élever, à côté de l'abbaye, une construction assez vaste pour recevoir, en même temps, plus de quatre-vingts hôtes.

L'année 1884 voit arriver à Tronchiennes deux cents laïques; en 1890, ils seront trois cents; dix ans plus tard, ce chiffre sera doublé, et si, depuis lors, il ne s'est plus accru, c'est que l'ouverture de nouvelles maisons de retraites, à Fayt, à Arlon, à Liège, à Alken, permet désormais à des milliers d'hommes du monde de faire, presque sans se déplacer, les *Exercices* de saint Ignace.

Hautes personnalité

Les retraits de Tronchiennes appartenait presque tous à la meilleure société. On comptait parmi eux, des hommes d'État comme Charles Woeste et Victor Jacobs, nombre de sénateurs et de représentants, des gouverneurs de province, des présidents à la cour d'appel, des officiers supérieurs, des avocats comme M^e Bonnevie, des savants comme Paul Mansion, des publicistes comme Guillaume Verspeyen.

Pour aller en retraite, plusieurs n'hésitaient pas à contrarier de chères habitudes ou à s'arracher à des affaires urgentes. On vit un diplomate revenir d'Espagne, voyageant jour et nuit, afin d'arriver à la date fixée. D'autres devaient résister aux objections de leurs amis, parfois à l'opposition de leur famille.

« Des retraites, disait une femme à son mari, nous en faisons ensemble toute l'année: nous prions, nous allons aux sermons, nous avons l'habitude des pieuses lectures; que te faut-il de plus ?

— Ma chère, répond plaisamment le mari, ce ne sont pas des retraites que tu me fais faire, ce sont des chemins de croix. »

Et, le lendemain, il prend le train pour Tronchiennes.

Quelques témoignages

L'expérience avait, dès le début, appris à ces chrétiens quelles grâces leur étaient réservées durant ces jours de recueillement. « Je ne donnerais pas pour un million, déclarait le baron Orban de Xivry, la retraite que je viens de faire. »

Le cadre austère de la vieille abbaye, la vue des jeunes religieux portant avec allégresse le joug des divins conseils, inclinaient l'âme aux graves pensées, ou favorisaient son élan vers le sacrifice.

Longs corridors voûtés où notre pas résonne,
Cloîtres mystérieux qui conduisez au ciel,
Dans votre enclos paisible heureux qui s'emprisonne
Pour mieux voir resplendir la Foi, cet arc-en-ciel!...
O Jésus, j'ai passé dans vos calmes demeures
Mes jours les mieux remplis, mes fêtes les meilleures. ¹

M^e Bonnevie ne jugeait pas autrement que l'aimable poète.

« Ma retraite, disait-il à un professeur du jûvénat, c'est le silence, le recueillement, l'atmosphère de la maison. Tout à l'heure, en voyant vos scolastiques se rendre en classe, je me suis senti ému, j'ai pleuré. Je me disais: Ils sont purs, ceux-là, alors que partout, actuellement, on coudoie Sodome. »

1. Jean CASIER, *Harmonies chrétiennes*, p. 183.

Toutefois, rien ne contribuait au progrès spirituel des retraitants comme les sages conseils du P. Petit. « Je n'hésite pas à affirmer, écrivait le comte de Linange, que c'est à lui, après Dieu, que je devrai le salut de mon âme; et je suis convaincu que très grand est le nombre de ceux qui en peuvent dire autant. »¹

Admirables résultats

Nous reviendrons sur la méthode suivie par ce directeur si apprécié; signalons dès maintenant quelques résultats dus à son action aussi ferme que suave et prudente.

Non contents de renoncer au péché, ses pénitents engageaient courageusement la lutte contre leurs défauts; témoin cet industriel qui, grâce à l'examen particulier, domina si bien son naturel violent, qu'il devint, en peu d'années, un miracle de patience.

Le souvenir d'un Dieu miséricordieux, mort en priant pour ses bourreaux, faisait tomber les ressentiments et ramenait la paix dans les familles. A la suite de pénibles différends, un retraitant avait rompu toute relation avec son frère. Les *Exercices* terminés, avant même de rentrer chez lui, il se rend chez celui qu'il ne voulait plus voir.

« Tout est oublié, lui dit-il; désormais, nous aurons ensemble les mêmes rapports que si rien ne s'était passé. »

Il n'y avait pas jusqu'aux jeunes gens, entraînés par la passion ou la légèreté de leur âge, que la retraite n'arrivât à transformer.

1. Lettre au P. Verest, 1^{er} avril 1908.

Un étudiant de Louvain, envoyé à Tronchiennes par le P. Libert, ¹ écrivait à un camarade d'Université: « C'est avec plaisir que je t'envoie des nouvelles du repentant ou repentant, prisonnier ou retraitsant qui, il y a deux jours, courait les rues et les plaisirs louvanistes, et qui, à présent, se confond à la vue de ses misères, s'échine à en découvrir la cause, et finit par prendre... des résolutions. Tu sais que c'est mon fort; mon faible est de ne pas les tenir. Toutefois, j'espère pouvoir un jour dater ma persévérance de ma retraite à Tronchiennes.

« Cela change joliment les horizons de méditer et de prier toute la journée. C'est raide, mais cela fait du bien. Emportés dans le tourbillon du monde, nous oublions facilement notre fin dernière; la routine ou la négligence envahit ce qui devrait être l'acte essentiel de notre vie: l'adoration et le service de Dieu. Jamais je n'aurais soupçonné combien cette conduite ressemble peu à celle d'un vrai chrétien. Si tu en doutes, viens à Tronchiennes: tu seras de mon avis. Je rentrerai à Louvain converti, ultramontain, bigot, travailleur, tout... excepté ce que j'étais. » ²

Modèles et apôtres

Mais le P. Petit avait d'autres ambitions que de « convertir » et de maintenir dans le devoir les laïques qu'il dirigeait; pour lui, la retraite était « l'école du grand chrétien »; il voulait que chacun

1. L'ami du P. Petit exerça longtemps son ministère à Louvain, où il mérita le nom d'« apôtre des étudiants ». (Voir sa *Vie*, par le P. VAN TRICHT.)

2. Lettre du 17 juillet 1880.

de ses pénitents fût, dans sa sphère, un modèle et un apôtre, et lui seul aurait pu dire de quel héroïsme, parfois, la grâce les rendait capables.

L'un reçoit à Tronchiennes la nouvelle qu'il est complètement ruiné. Aussitôt il court à la chapelle, et remercie Dieu de cette épreuve comme d'une faveur.

Un autre se présente un jour chez le P. Petit :
« Mon Père, je me trouve dans une fâcheuse situation. Ma mère, femme excellente, mais originale, me réclame cent mille francs. Je ne les lui dois pas. Néanmoins, les choses sont allées si loin qu'elle a remis l'affaire entre les mains d'un avocat, et le jugement doit être rendu ces jours-ci. Que faire ? »

Le Père invite son retraitant à mettre sa confiance dans le Sacré Cœur, et lui dit d'accepter la décision des juges comme la volonté de Dieu même.

Trois jours après, il reçoit les lignes suivantes :
« Mon Père, j'ai perdu mon procès. A cette nouvelle, j'ai remercié le bon Dieu. J'ai pris aussitôt les cent mille francs, et suis allé moi-même les porter à ma mère, à qui j'ai dit en l'embrassant : « Chère maman, rien ne doit être, à l'avenir, changé dans nos relations ; nous nous aimerons plus que jamais. »

Si l'occasion de tels sacrifices était assez rare, chaque retraitant voulait du moins se dévouer au soulagement des pauvres, encourager les œuvres sociales, travailler, selon ses moyens, à l'extension du règne de Dieu.

Ceux qui devaient défendre, à la Chambre ou au Sénat, les intérêts catholiques, emportaient de ces trois jours, passés dans l'intimité de Dieu, une

conscience plus nette de leur mission, et, comme le comte de Mun, « se retrouvaient le lendemain, en pleine lutte parlementaire, avec un cœur affermi et une confiante sérénité ». ¹

Bruxelles a admiré, pendant de longues années, l'apôtre laïque que fut M. Rosman. Dieu seul a pu compter les misères soulagées, les conversions préparées, les unions régularisées par cet homme de bien, le principal auxiliaire du P. Van Caloen. Or, son action n'était que le rayonnement d'un zèle avivé chaque année par la chaude atmosphère de la retraite et l'ardente parole du P. Petit.

Chose qui étonnera davantage, plus d'un laïque n'hésita pas à adopter, par amour pour Jésus souffrant, des pratiques de pénitence que l'on a coutume d'abandonner aux ordres religieux les plus austères. Le P. Petit en fit un jour la confidence à un de ses intimes amis.

« J'ai, dit-il en lui montrant une discipline, j'ai dans le monde des fils que vous ne soupçonneriez pas, et qui se servent régulièrement de cela, parfois jusqu'au sang. »

Un chrétien hors ligne

Parmi les hommes dont la vertu a fait le plus d'honneur à la direction du saint religieux, il nous faut signaler le comte de Bergeyck, assidu aux retraites de Tronchiennes pendant plus de quarante ans.

Joignant à ses obligations de famille un mandat de sénateur et la présidence de plusieurs œuvres,

1. *Ma Vocation sociale*, p. 167.

ce chrétien hors ligne parvenait néanmoins à rester presque continuellement en conversation avec Dieu.

« Quelle bonne journée je vais avoir, disait-il un matin, en rentrant chez lui : j'ai entendu six messes ! »

Dans son château de Beveren, il ne pouvait en entendre qu'une, mais il ne cédait à personne l'honneur de la servir. Il passait en outre, chaque soir, une heure en adoration devant le saint Sacrement, faisait régulièrement l'heure sainte pendant la nuit du jeudi au vendredi, priait en voiture, en chemin de fer, et avait pris l'habitude de voir Dieu partout.

A la tête d'une immense fortune, il s'en regardait comme le simple dispensateur. Tous les vendredis, il se rendait à Anvers pour recevoir les nombreux visiteurs qui venaient, ce jour-là, faire appel à sa charité. Aux indigents, aux hommes d'œuvres, aux missionnaires, il donnait largement, ne réclamant de ceux qu'il avait secourus qu'un souvenir dans leurs prières, et le silence sur ses libéralités.

Les paysans établis sur ses terres avaient-ils de la peine à payer leur fermage, ils allaient simplement lui exposer leur embarras.

« Mon régisseur, répondait-il parfois, n'admettrait pas vos raisons ; mais voici la somme, portez-la lui, et surtout ne parlez pas de moi. »

Afin de pouvoir donner davantage, le comte de Bergeyck réduisait, autant que possible, ses dépenses personnelles, n'hésitant pas à porter des habits qui montraient la corde, ou dont la couleur était passée.

Le voyant, un jour d'hiver, se rendre à l'église du village avec un pardessus fort usagé, son régisseur se permit de lui dire :

« Vous devriez, Monsieur le Comte, avoir une pelisse pour sortir par ces grands froids.

— Oh ! que me dites-vous là ? reprit-il vivement ; que penseraient les pauvres s'ils me voyaient avec une pelisse, eux qui gèlent ? »

Au surplus, ce genre d'économies allait bien avec ses habitudes de mortification. Car ce gentilhomme, dont on admirait la gaité et la courtoisie, menait, au milieu du monde, une vie de pénitent. « Je n'en citerai pas les impressionnants détails, écrit un prêtre de ses amis ; la sainteté a une pudeur qui impose ; qu'il me suffise de dire, qu'en un temps où l'on ne sait plus ce que c'est que l'austérité, le comte de Bergeyck a pratiqué ce que les monastères connaissent de plus héroïque, que ces pratiques ont été continuées jusqu'à la vieillesse, et que cette vieillesse leur a dû peut-être le rayonnement de sa force et de sa dignité. » ¹

Morts édifiantes

Quelles morts consolées couronnaient de telles vies, c'est ce que montrèrent, entre cent autres, Ernest Solvyns, rendant son âme à Dieu dans un acte d'amour parfait ; — Guillaume Lebrocqy, subitement terrassé par une congestion, et disant aux siens : « J'ai la conscience en paix, mais la bénédiction du prêtre me fera du bien. D'abord le

1. L'abbé J. FABRY, dans *la Croix* du 25 janvier 1908.

prêtre, ensuite le médecin. » — le capitaine de Neunheuser, aussi fervent congréganiste que parfait soldat, expirant, un jour de fête de la sainte Vierge, dans les bras de son bien-aimé directeur; — enfin cet admirable Moreira, cloué sur son lit par un mal implacable, ne pouvant ni parler ni lire, mais faisant chaque jour son heure de méditation, le crucifix à la main, les yeux fixés sur le Sauveur, et ne cessant de regarder son image que pour aller le contempler au ciel.

Vingt-cinq ans

Le 26 juin 1890, Tronchiennes fête solennellement le vingt-cinquième anniversaire de la première retraite collective.

Plus de cent vingt laïques, accourus de tous les points du pays, se pressaient, dès le matin, dans la chapelle de l'abbaye. Une messe solennelle, suivie du *Te Deum*, fut célébrée par le P. Petit, assisté d'un ancien retraitsant devenu jésuite, le P. Malou. Ensuite eut lieu la réunion jubilaire.

Après avoir rappelé l'origine et le développement de l'œuvre, M. Gustave Stinglhamber traduisit en ces termes les sentiments de tous :

« C'est au fond de nos cœurs que se trouve écrite la véritable histoire des retraites. Aussi ne nous sentons-nous pas attirés vers ces lieux comme vers une seconde patrie ? Ne nous semble-t-il pas que quelque chose de nous-mêmes demeure ici quand

nous nous éloignons ? Et quand le char de feu qui nous ramène nous annonce en sifflant l'approche de Tronchiennes, et que nous apercevons le clocher si connu qui semble, par-dessus la cime des arbres, nous saluer de loin, quel indéfinissable sentiment s'empare de nos âmes ! Ah ! c'est que ceux dont la vie s'avance sentent qu'ils vont retrouver, dans cette chère solitude, les meilleurs souvenirs du passé.

« En prenant possession de la petite cellule à la chaise de paille, au prie-Dieu de bois d'orme, au petit lit garni de blancs rideaux qui rappellent le collège ; en nous promenant dans ces longues allées, sous ces grands arbres qui, depuis tant d'années, murmurent au souffle du vent l'hymne éternel de la nature, nous aimons à nous rappeler les grâces reçues. C'est ici que nous sommes venus offrir à Dieu les prémices de notre adolescence ; c'est ici que nous avons prié pour le succès de nos examens ; c'est ici encore, qu'aux jours parfumés et radieux de notre jeunesse, quittant parfois une fiancée qui attendait impatiemment notre retour, nous sommes venus demander pour nos mariages la bénédiction du ciel. N'en est-il pas plus d'un qui a entendu dans la retraite la voix du divin Maître l'appelant à une vie plus haute ? Et presque tous, Messieurs, ne retrouvons-nous pas la trace des larmes que nous sommes venus répandre au pied du tabernacle et dans le sein de notre Père bien-aimé, aux jours sombres de notre vie, lorsque Dieu nous demandait

le sacrifice d'un avenir entrevu et caressé, d'une fortune qui semblait indispensable, d'une compagne chérie, d'un enfant qui faisait notre orgueil, de cette portion de nous-mêmes qu'on ne peut nous arracher sans que nous nous sentions mourir ?

Influence sociale des retraites

« Tronchiennes, c'est tout cela pour ceux qui ont déjà vécu. Mais que dire de l'influence sociale de nos retraites ? A ces mots, ne manqueraient pas de sourire les orgueilleux du monde, qui ne comprennent pas plus l'importance des retraites qu'ils ne soupçonnent l'action incontestable des ordres religieux sur la société. Et pourtant, n'hésitons pas à le dire, les retraites de Tronchiennes peuvent revendiquer une part considérable dans les causes profondes qui ont amené, en Belgique, le mouvement catholique de ces dernières années.

« Il suffit, pour s'en rendre compte, de savoir quelle est la portée de cette puissance mystérieuse et irrésistible que Dieu nous communique par la grâce, et de jeter les yeux sur cette phalange d'hommes d'élite qui viennent la puiser à Tronchiennes. Ils sont chaque année près de trois cents, appartenant à la noblesse ou à la bourgeoisie : grands et petits propriétaires, industriels, agriculteurs, commerçants, banquiers, fonctionnaires, professeurs, étudiants, artistes, littérateurs, journalistes, avocats, militaires, magistrats, représentants, sénateurs. Ils viennent

de toutes les parties du pays, de la frontière allemande et des plages de la mer du Nord, des confins de la France et des barrières de la Hollande, de tous les centres grands et petits. Bruxelles seul en compte environ cent cinquante. Voyez-les se disperser sur le territoire de la Belgique et devenir, chacun à des degrés divers, des foyers de lumière, de charité, de zèle, de piété, de dévouement; songez que cette action, assez faible au début, mais grandissant toujours, s'exerce depuis vingt-cinq ans, et calculez les résultats si vous le pouvez. Je doute qu'il y ait une seule œuvre catholique de ces dernières années qui n'ait été, soit conçue, soit méditée, discutée, encouragée à Tronchiennes ».

Hommage au Père Petit

En terminant, l'orateur exprimait la gratitude de ceux qui avaient bénéficié de la retraite, et appelait les faveurs d'en haut sur la Compagnie de Jésus, « en particulier, disait-il, sur la maison bénie de Tronchiennes, et sur l'humble religieux, si grand devant Dieu, si cher à nos cœurs, qui, depuis vingt-cinq ans, est notre père et notre meilleur ami ».

Le P. Petit ne pouvait se dispenser de répondre; il le fit à la manière des saints, montrant que l'œuvre des retraites était l'œuvre de Dieu, et joignant son action de grâces à celle de « ses bien-aimés fils ». Avec autant d'esprit que de simplicité, il fit remarquer qu'il était *petit* par le nom, *petit* par la taille, *petit* par la naissance; il mit à rappeler sa modeste

BELIOTHEUX
SAINT-SULPICE

origine autant de complaisance que d'autres à énumérer leurs quartiers de noblesse, et déclara tout devoir à la protection de Marie, sa mère du ciel, ainsi qu'à la charité de la Compagnie de Jésus, sa mère ici-bas.

Pareille humilité ne pouvait qu'accroître la vénération des retraits pour leur directeur. Passons rapidement en revue les autres vertus qui la lui avaient si universellement acquise.

3103101.1919
304.112-1918

L'ŒUVRE DES TRACTS

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- | | |
|---|--|
| * 1. <i>L'Instruction obligatoire.</i> | Sir Lomer GOUIN
MM. TELLIER et LANGLOIS
Mgr PAQUET |
| 2. <i>L'École obligatoire.</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada.</i> | R. P. MARION, O.P. |
| 4. <i>Le bon Journal</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| * 5. <i>La Fête du Sacré Cœur.</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| * 6. <i>Les Retraites fermées au Canada</i> | C.-J. MAGNAN |
| * 7. <i>Le docteur Painchaud.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| * 8. <i>L'Eglise et l'Organisation ouvrière</i> | B. P. |
| * 9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> | Omer HÉROUX |
| 10. <i>Le mouvement ouvrier au Canada.</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S.J. |
| 11. <i>L'École canadienne-française.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur.</i> | Euclide LEFEBVRE |
| * 13. <i>Le Cinéma corrompeur.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 14. <i>La première Semaine sociale au Canada.</i> | R. P. CHOSSEGROS, S.J. |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> | Georges HOGUE |
| * 16. <i>Appel aux ouvriers.</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse.</i> | Le cardinal BÉGIN |
| 18. <i>Les conditions religieuses de la société canadienne.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | BENOIT XV |
| 21. <i>La Propagation de la Foi</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J. |
| 22. <i>L'Aide aux ouvriers catholiques.</i> | R. P. JOYAL, O.M.I. |
| 23. <i>La vénérable Marguerite Bourgeoys</i> | Général de CASTELNAU |
| 24. <i>La Formation des Elites.</i> | P. MARIE-RAYMOND, O.F.M. |
| 25. <i>L'Ordre séraphique.</i> | XXX |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent de Paul</i> | Une RELIGIEUSE |
| 27. <i>Jeanne Mance.</i> | R. P. Antoine DRAGON, S.J. |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans</i> | Abbé Emile DUBOIS |
| 29. <i>La vénérable Mère d'Youville.</i> | XXX |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i> | R. P. BARBARA, S.J. |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire.</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S.J. |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus.</i> | R. P. d'ORSONNENS, S.J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i> | R. P. d'ORSONNENS, S.J. |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i> | Une RELIGIEUSE |
| 35. <i>Mère Marie-Rose</i> | Une RELIGIEUSE |
| 36. <i>Mère Marie-du-Sacré-Cœur</i> | C. DE BEUGNY |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J. |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 39. <i>Vers les terres d'infidélité</i> | R. P. DELAPORTE, S.J. |
| 40. <i>Société de Marie-Réparatrice.</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S.J. |
| 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 42. <i>Saint Gérard Majella.</i> | |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des Missions-Etrangères</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 44. <i>Le bienheureux Grignon de Montfort</i> | F. ANANIE, F.S.G. |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace</i> | S. S. PIE XI |
| 47. <i>La Villa La Broquerie</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J. |
| 49. <i>Les Frères de la Charité au Canada.</i> | Frère X... |
| * 50. <i>L'une des œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception</i> | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| 51. <i>Monseigneur Alexandre Taché.</i> | R. P. LATOUR, O.M.I. |
| 52. <i>L'Œuvre du Bon-Pasteur</i> | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| 53. <i>La Croisade des temps modernes</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 54. <i>Mère Marie-Anne</i> | Une RELIGIEUSE |
| 55. <i>Les livres... tonique ou poison</i> | Abbé C.-A. LAMARCHE, D.Th. |
| 56. <i>Contre le travail du dimanche</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin</i> | R. P. Gustave JEAN, S.J. |

L'ŒUVRE DES TRACTS

58. <i>Monseigneur Lafèche</i>	R. P. Adélard DUGRÉ, S.J.
59. <i>Le bienheureux Bellarmin</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
60. <i>La vénérable Bernadette Soubirous</i>	Abbé P.-E. GAUTHIER
61. <i>Mère Gamelin</i>	Une RELIGIEUSE
62. <i>Le Recrutement des Retraitants</i>	XXX
63. <i>Madame de la Peltrie</i>	R. P. LE JEUNE, O.M.I.
64. <i>L'Œuvre du curé Labelle</i>	Abbé Henri LECOMPTE
65. <i>Saint François Xavier</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal</i>	Abbé Elie-J. AUCLAIR, D.Th.
67. <i>Le Catholicisme en Chine</i>	Mgr BEAUPIN
68. <i>Le Jubilé de 1925</i>	XXX
69. <i>Mère Marie de la Ferre</i>	Une RELIGIEUSE
70. <i>Mère Marie des Sept-Douleurs</i>	Une RELIGIEUSE
71. <i>Saint Pierre Canistus</i>	R. P. LECOMPTE, S.J.
72. <i>Sainte Madeleine-Sophie Barat</i>	R. S. C. J.
73. <i>Nos Martyrs canadiens</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
74. <i>Les Serviles de Marie</i>	R. P. LÉPICIER, O.S.M.
75. <i>Les Clubs sociaux neutres</i>	Abbé Cyrille GAGNON
76. <i>La Presse catholique</i>	Mgr Elias ROY
77. <i>L'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française</i>	Chanoine COURCHESNE
78. <i>La petite Sœur des missionnaires</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi</i>	S. S. PIE XI
80. <i>La Retraite spirituelle</i>	S. ALPHONSE DE LIGUORI
81. <i>Une enquête sur le scoutisme français</i>	XXX
82. <i>Le Secrétariat des Familles</i>	Dr Elzéar MIVILLE-DECHÈNE
83. <i>Le Dr Amédée Marsan</i>	R. P. LÉOPOLD, O.C.
84. <i>Comment lutter contre le mauvais cinéma</i>	Léo PELLAND, avocat
85. <i>Adolescents! L'école vous invite encore</i>	Frère LÉOPOLD, C.S.C.
86. <i>Saint Louis de Gonzague, confesseur</i>	R. P. PLAMONDON, S.J.
87. <i>La transgression du devoir dominical</i>	XXX
88. <i>Le règne social de Jésus-Christ</i>	Abbé Arthur LAPOINTE
89. <i>Le Séminaire canadien des M.-E.</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
90. <i>André Grasset de Saint-Sauveur</i>	XXX
91. <i>Parents, chrétiens, sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
92. <i>Actes pontificaux concernant l'Action française</i>	S. S. PIE XI
93. <i>Répliques du bon sens. — I</i>	Capitaine MAGNIEZ
94. <i>Ce que femme veut</i>	Jeanne TALBOT
95. <i>Répliques du bon sens. — II</i>	Capitaine MAGNIEZ
96. <i>Marie de l'Incarnation</i>	R. P. FARLEY, C.S.V.
97. <i>Dimanche vs Cinéma</i>	Chanoine HARBOUR
98. <i>Thaumatourges de chez nous</i>	R. P. Jacques DUGAS, S. J.
99. <i>L'abbé Jacques-François Dujarie</i>	Frère LÉOPOLD, C. S. C.
100. <i>Le Rapport Boyer sur le cinéma</i>	XXX
101. <i>Nos premiers Missionnaires</i>	Abbé Napoléon MORISSETTE
102. <i>Les Retraites fermées en Belgique</i>	R. P. LAVEILLE, S. J.

*Les brochures Nos 1, 5, 6, 7, 8, 9, 13, 16 et 50 sont épuisées

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus
Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

BUREAU DE L'ŒUVRE DES TRACTS

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal — Tél. Amherst ★2191

POUR PERSÉVÉRER

Par le R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

En vente à la VILLA MANRÈSE, 100, Chemin Ste-Foy, Québec

Prix: 40 sous, 50 sous franco